Christine Lapostolle, *Ecoldar*

Christelle Centi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46408>

DOI : 10.4000/critiquedart.46408

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Christelle Centi, « Christine Lapostolle, *Ecoldar* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46408> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46408>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Christine Lapostolle, *Ecoldar*

Christelle Centi

- 1 Dans Ecoldar, Christine Lapostolle présente une galerie d'artistes en herbe alors qu'ils cherchent à mettre un point final prématuré à la question la plus difficile de leur formation : que veut dire exactement être un artiste ? Les jeunes (et moins jeunes) artistes installés sur l'île où se trouve l'école d'art tâtonnent dans leur pratique de leur(s) art(s), entre rébellion contre le milieu académique, recherche de matériaux de travail, idées, angoisses d'influence et révolte politique. Ecoldar est un roman polyphonique dont les voix qui s'entremêlent font écho à l'expérience des étudiants en art qui tentent de trouver leur voix propre et leur place face à leurs maîtres et leurs professeurs, aux influences qu'ils revendiquent et à celles qu'ils rejettent. C'est aussi une saga du monde académique et de ses responsabilités : comment enseigner l'art ? Peut-on souscrire à l'idée d'une formation diplômante pour une activité qui est perçue comme inauthentique si elle s'apprend scolairement ? Quelle est la place de l'école d'art dans un monde libéral ? Les menaces du monde extérieur sur l'école insulaire percent çà et là, dans les discussions des salles des profs : « Et ceux qui sont dans les écoles de commerce, on les prépare à nous préparer quelle réalité ? » (p. 143). Les sujets de conversation posent les problématiques de l'académisme avec le ready-made, les choix artistiques – des « gens qui font des trucs parce qu'ils savent que c'est ça qui va marcher en ce moment » (p. 174) – du rapport au monde, par exemple dans l'exaspération d'une étudiante contre le syndrome de la tour d'ivoire de leurs professeurs. Le récit-fiction, à travers le regard du professeur sur ses étudiants présents et passés et les remises en question qu'ils suscitent, montre, dans cette bulle qu'est l'école sur une île, le statut d'artiste non comme un Saint-Graal à obtenir, ou une réponse définitive à une question, mais comme une possibilité de maintenir un processus d'apprentissage en rupture, une évolution entre influences et originalité, à la fois pour l'artiste et son public. La fiction romanesque et le choix de l'insularité d'Ecoldar permettent de tester ce processus dans un environnement protégé des contraintes linéaires du monde extérieur, mais qui n'est pas pour autant stérile, et fonctionne davantage comme laboratoire des questionnements artistiques.